

Sociologie de la tache d'huile : innovations et rapports sociaux dans le processus de modernisation de l'agriculture française

In: Économie rurale. N°103, 1974. A quoi servent les sociologues ruraux? pp. 34-37.

Citer ce document / Cite this document :

Boisseau Pierre. Sociologie de la tache d'huile : innovations et rapports sociaux dans le processus de modernisation de l'agriculture française. In: Économie rurale. N°103, 1974. A quoi servent les sociologues ruraux? pp. 34-37.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ecoru_0013-0559_1974_num_103_1_2255

SOCIOLOGIE DE LA "TACHE D'HUILE"

INNOVATIONS ET RAPPORTS SOCIAUX DANS LE PROCESSUS DE MODERNISATION DE L'AGRICULTURE FRANÇAISE

par Pierre BOISSEAU
Station d'Economie et Sociologie Rurales, Montpellier

INTRODUCTION

"Aidons ceux des agriculteurs qui veulent se moderniser, le reste suivra par imitation" : phrase souvent entendue, encore aujourd'hui. Après plus de vingt ans de vulgarisation "par dessus la haie", il est grand temps de réfléchir sur les processus de modernisation par diffusion. Un peu partout on se demande si les "volontaires du progrès", innovateurs par statut plus que par métier, ne nuisent pas à une modernisation réelle et complète, technique et économique de l'agriculture française. Une sociologie de la tache d'huile est nécessaire pour montrer comment les rapports sociaux, tels qu'ils existent aujourd'hui, peuvent faciliter la diffusion des innovations tout en empêchant l'ensemble des agriculteurs de bénéficier d'un progrès que les innovations rendent parfois possibles.

Définition du sujet

— Sociologie : analyse des groupes sociaux pour essayer de comprendre leur vie, leurs actions et réactions, leurs transformations.

— Tache d'huile : expression utilisée par les milieux de techniciens agricoles, en France et dans le tiers-monde ; signifie : "phénomène de modernisation de la masse des agriculteurs produit indirectement par diffusion de l'action des techniciens auprès d'une minorité adhérente d'organismes d'étude ou de vulgarisation".

— Innovations : outils et produits, productions et organisations, aménagements et institutions, etc.. qui font prendre corps au progrès tant économique, celui des exploitations, que social, pour les exploitants.

— Rapports sociaux : attitudes et comportement partagés par les membres des principaux groupes sociaux engagés dans la modernisation de l'agriculture.

Intérêt de l'analyse

La modernisation n'a pas supprimé les difficultés économiques des exploitants ; les revendications périodiques le montrent. L'observation statistique note le contraste entre l'intensité de la diffusion des innovations et la relative modestie des résultats ; les enquêtes soulignent le faible niveau de formation et d'organisation de la majorité des agriculteurs, dans des régions entières, malgré les efforts de cultivateurs dynamiques. Le phénomène de la tache d'huile ne serait-il pas le mécanisme miraculeux auquel on a longtemps cru ? Quels sont ses avantages réels mais aussi ses dangers ?

La sociologie de la "tache d'huile" est donc l'analyse de la vulgarisation au sens large, de ses mécanismes sociaux et de ses conséquences économiques. Cette analyse est nécessaire pour mettre au point, éventuellement, une réforme en profondeur du travail des conseillers ; on a besoin de former et organiser tous les agriculteurs non seulement par souci philanthropique mais aussi, peut être surtout, pour combler certains déficits alimentaires, tout en protégeant la nature et en recréant un cadre social favorable aux échanges entre villes et campagne.

Le problème.

Quelle est la nature de la tache d'huile ? Sur quels éléments portent la diffusion mécanique des innovations ? Quelles sont les causes et conséquences des processus d'imitation ? Quels groupes sociaux mettent en œuvre ces mécanismes ? A quelle dynamique sociale correspond la vulgarisation par imitation ?

Hypothèse principale

Le jeu des rapports entre agriculteurs, conseillers d'organisations agricoles et techniciens du commerce "fait faire tache d'huile" aux éléments isolés du progrès mais pas à des combinaisons économiques viables, accessibles surtout aux exploitants adhérents d'un organisme de conseil. La diffusion des innovations élémentaires est favorisée par des processus sociaux individualisants, qui entravent l'organisation de systèmes d'exploitations nouveaux plus rentables. La destruction d'un cadre social sous-développé n'est pas suivie de la création d'un nouvel agencement plus développé.

Méthode d'analyse

Je distingue trois sortes d'agents sociaux : les agriculteurs, le commerce d'amont et d'aval et les organisations professionnelles agricoles de développement, au sens de conseil et promotion. J'analyse leurs interactions historiques ; la dynamique sociale que nous sentons aujourd'hui n'a pas surgi dernièrement ; la mutation actuelle du monde rural résulte de l'accélération d'un mouvement ancien, celui de l'« individualisme agraire » ; il a pris de court les organisations agricoles faute d'une étude suffisante de leur signification par rapport à l'héritage historique : les liens des paysans dans la communauté de voisinage.

Différence entre analyse des faits sociaux et dénonciation de " coupables ".

Le but de l'analyse est donc d'explicitier des mécanismes sociaux, en construisant un schéma qui montre des relations sociales. Ce schéma est une construction de l'esprit, rarement visible directement dans une réalité sociale complexe, qui ne se laisse pas facilement réduire au raisonnement inévitablement simplificateur. En outre, les phénomènes sociaux sont en partie au moins inconscients ; c'est pourquoi une telle analyse ne peut pas aboutir à des jugements de valeur sur les agents sociaux. Pourquoi montrer des coupables : agriculteur " in-

dividualiste ", commerçant " profiteur ", responsable " vendu " .. alors qu'on se trouve devant des phénomènes sociaux méconnus dont les résultats contredisent les idées et les idéaux que nous défendons de bonne foi ?

En résumé :

L'évolution historique des communautés rurales, avec la lente extension de l'individualisme agraire, a préparé le processus actuel de modernisation anarchique en tache d'huile, facteur d'isolement des agriculteurs, donc l'incapacité de créer de nouvelles structures sociales.

EVOLUTION HISTORIQUE DES COMMUNAUTÉS RURALES ET EXTENSION DE L'INDIVIDUALISME AGRAIRE

1. Les communautés rurales sont fondées sur le voisinage.

La tradition a imposé des règles d'organisation collective qui correspondent à la solidarité des familles et aux rapports conflictuels avec les collectivités extérieures. L'autosubsistance interne n'exclut ni les échanges économiques avec la vente de surplus sur le marché, ni les échanges sociaux avec la multiplicité des déplacements, notamment aux deux extrémités de l'échelle sociale : notables et ouvriers.

2. Plusieurs " révolutions " transforment les communautés rurales en France, de la Renaissance à la fin du 18^e siècle.

L'agriculture marchande s'étend près des villes, surtout Paris, un peu Toulouse... aux dépens des communautés. Les paysans aisés respectent de moins en moins les servitudes collectives, par exemple le droit de vaine pâture... L'agriculture scientifique, " nouvelle ", est propagée, principalement au 18^e siècle, par une aristocratie rurale adéquate des physiocrates.

La révolution de 1789 est d'abord une révolution juridique qui officialise la lente immixtion du droit romain de la propriété absolue et abolit, avec les privilèges, l'organisation sociale traditionnelle.

3. La résistance paysanne s'organise au 19^e siècle.

Contre les conséquences de l'industrialisation qui commence à désorganiser les communautés rurales, les premières organisations professionnelles sont fondées sur la solidarité des agriculteurs et l'idée de mutualité, très réelles par delà l'initiative des notables dans le climat de concurrence politique qui absorbe les énergies du siècle.

Les conflits entre droite et gauche freinent ainsi chez nous la promotion paysanne, qui n'aura jamais l'ampleur et la profondeur du mouvement agraire des pays de l'Europe nordique. De cette époque datent pourtant des réseaux d'organismes locaux à l'échelle du village, coopératives et syndicats dévitalisés aujourd'hui par le processus d'élimination des " sociétés locales ".

4. De nouveaux conflits surgissent au milieu du 20^e siècle.

Notables ruraux de tous bords et militants paysans, issus de la Jeunesse Agricole Chrétienne principalement, s'affrontent au détriment d'une promotion collective d'envergure. L'industrialisation de l'agriculture s'effectue autour du modèle de l'entreprise agricole marchande, qui a déjà un long passé, tout comme la science agronomique des ruraux éclairés. En dépit de l'idéologie communautaire des militants, la dynamique sociale continue d'engendrer la détérioration du cadre local, donc l'incapacité des paysans à maîtriser leur modernisation.

LE PROCESSUS DE LA MODERNISATION EN " TACHE D'HUILE "

Les communautés rurales, en voie d'effacement, peuvent être classées en trois catégories, qui réagissent différemment devant le progrès :

— Quelques unes sont en voie de modernisation collective.

Les circonstances historiques ont relativement maintenu les cadres et la cohésion sociaux, par exemple dans des régions chrétiennes classées plu-

tôt comme " conservatrices ", dans l'Ouest, de moins en moins, et surtout en Alsace.

— D'autres communautés rurales refusent collectivement de nombreux éléments de progrès.

Dans les régions de montagne, et çà ou là un peu partout, elles tendent à disparaître par suite du départ des enfants, engendré par l'école ; le cas est fréquent dans la France méridionale.

— Les communautés rurales "atomisées"

Agrégats de familles amputées de nombreux membres, où la proportion des célibataires âgés devient importante, ces communautés constituent de plus en plus de simples collectivités d'individus ou de familles restreintes.

La désagrégation progressive des communautés de voisins, l'isolement et la "marginalisation" des paysans, résultent du remplacement progressif des canaux d'information traditionnels, vicinaux et locaux, par des sources d'information fondées sur des relations commerciales. Ce processus s'amplifie de lui-même ; il est source de modernisation mais ce type nouveau de relations n'apporte aucun moyen de choisir et combiner les éléments du progrès qu'il propage, en raison de la multiplicité des entreprises commerciales et de leurs objectifs propres.

La désagrégation des communautés de voisins

L'isolement relatif des ensembles sociaux locaux, aujourd'hui souvent constaté, est un fait nouveau ; celui-ci est dû à la disparition progressive des intermédiaires sociaux entre la société locale et le monde extérieur ; les médiateurs étaient propriétaires fonciers ou membres d'une profession libérale, mais aussi et surtout, en mainte région, paysans aisés ou artisans. Les organisations professionnelles les remplacent difficilement. Ainsi disparaît une source d'informations mutuelles et de relations avec l'extérieur, fondées sur d'autres critères que les intérêts du commerce.

Les causes de disparition des intermédiaires sociaux.

Emigration en ville, disparition des artisans, transformation de propriétaires fonciers en propriétaires exploitants, sont les causes principales de cette "mutation". Les conflits entre anciens et nouveaux notables, évoqués précédemment, ont accéléré le mouvement. Les militants de la JAC ou du Centre National des Jeunes Agriculteurs, qui ont critiqué les notables de type ancien, n'ont pas vu assez le rôle qu'ils jouaient, et ont pu manquer eux-mêmes de la sociabilité qu'apprécient tant les paysans, au témoignage des centaines d'entretiens effectués en toutes régions depuis dix ans.

L'échec partiel des organisations professionnelles.

Promouvoir le milieu rural en créant de nouvelles structures sociales, de nouveaux réseaux de communication. Cet objectif des organisations n'a pu être atteint pour des raisons qu'il faudrait analyser en détail ; les centres d'animation étaient et sont encore trop éloignés des groupes locaux ; l'adhésion volontaire est en réalité souvent tributaire des vieilles habitudes sociales qui réservent aux notables la participation aux organisations "extérieures" ; les organismes de vulgarisation sont di-

rigés par des agriculteurs "entrepreneurs", par des immigrants coupés du milieu local, ou simplement par des "jeunes" peu à peu vieilliss, issus de mouvement de jeunesse ou des écoles d'agriculteurs.

Les intermédiaires sociaux, ayant pris sur le milieu, ont été remplacés par d'autres canaux de relation, qui ont tout apporté, sauf les structures de formation et d'action collective locale, dont la création s'imposait d'urgence. Les rapports avec les parents de la ville, dévalorisants, ont contribué à bloquer les paysans dans leur prétendu sous-développement ; enfin et surtout, les commerçants d'amont et d'aval ont investi l'agriculture, décuplant leur rôle : fournir des facteurs mais non pas l'art de les combiner, social par excellence.

Le développement des rapports de clientèle commerciale

Le phénomène de la "tache d'huile", de la diffusion des innovations par imitation, est au cœur de la création de clientèles par les professions et par les formes d'entreprises qui ont "industrialisé" l'agriculture et vendu ses produits.

1. Le rôle du commerce

Les négociants et aussi les coopératives, dans la mesure où celles-ci ont vu leur spécificité s'effacer, ont profité à la fois des canaux d'information encore offerts par les rouages traditionnels des communautés rurales et des effets de leur désagrégation.

La modernisation a fait tache d'huile en s'appuyant sur les rapports sociaux existants : rapports économiques qui lient directement et individuellement les chefs d'exploitation au marché, relations commerciales prodigieusement amplifiées ; rapports de voisinage ou de parenté, liens sociaux où la coopération a cédé peu à peu le pas à la concurrence, distribuant l'information et réglant l'adoption des innovations.

La vulgarisation commerciale, en définitive, a substitué aux rapports horizontaux de voisinage, des rapports verticaux liant chaque exploitant à une série d'agents d'intégration à la société industrielle, peu soucieux de cohérence dans la modernisation des exploitations et des villages ; mais n'est-ce pas le rôle des organisations professionnelles ?

2. Le rôle des formateurs

Les organismes professionnels de vulgarisation et leurs techniciens ont joué un rôle moteur dans le processus de la modernisation en tache d'huile, recherchant le concours des distributeurs de produits pour mettre en œuvre leurs campagnes de vulgarisation, suscitant des effets d'imitation dans les achats ; ils ont même favorisé indirectement l'intégration de la masse des agriculteurs dans les clientèles de négociants, parce qu'ils rejetaient en fait tous les paysans, dans la mesure où les Centres d'Etudes

Techniques Agricoles et surtout les Groupements de Vulgarisation Agricole... n'acceptaient que des adhérents volontaires ; organisations et techniciens ont refusé ainsi d'user de la seule technique commerciale utile à un conseiller agricole authentique : se présenter et offrir ses services à tous. Sans doute manquaient-ils de temps, mais surtout et plus précisément d'une méthode de promotion de groupes

d'agriculteurs, qu'ils ont sacrifié à la diffusion des innovations.

3. Modernisation ou intégration ?

Enfin l'innovation est aussi le symbole d'intégration à la " Société moderne ", relation superficielle et précaire parce qu'opérée dans les pires conditions, à l'encontre de toute transformation profonde et efficace.

L'ISOLEMENT SOCIAL ACCRU EST LE RESULTAT DE LA TACHE D'HUILE

Si le développement est une " destruction créatrice ", la modernisation en tache d'huile détruit certainement des rapports sociaux, mais les nouveaux liens qu'elle crée ne sont pas de nature à favoriser une transformation complète et durable, à la fois économique et sociale, au sens strict, c'est-à-dire : portant sur les raretés réelles et se souvenant que l'homme ne peut vivre qu'en société.

La diffusion mécanique des innovations a deux inconvénients majeurs : d'une part elle transforme peu à peu la masse des paysans en marginaux de la société " urbano-industrielle ", d'autre part, elle freine tôt ou tard le progrès économique et social des agriculteurs " évolués ".

1. L'isolement de la masse des agriculteurs

Les communautés rurales offraient à leurs membres un cadre social assez indépendant de leur situation économique : on vivait pauvres mais solidaires. Le mécanisme d'introduction du progrès en " tache d'huile " accentue l'individualisme et l'isolement parce que la constitution des clientèles écarte les agriculteurs qui ne suivent pas encore le mouvement et sépare les voisins en clans distincts. Ces phénomènes font boule de neige parce que les négociants entraînent leur clientèle sur la voie d'un

pseudo-progrès d'autant plus vivement que les exploitants ne peuvent résoudre leurs problèmes de fonds : se former et agir en groupe.

2. L'isolement des agriculteurs évolués

Paradoxalement, les agriculteurs les mieux préparés à se moderniser rationnellement dans des groupes butent aussi sur l'obstacle de leur isolement dans les communautés rurales en désagrégation ; tout aménagement collectif est impossible, par exemple des échanges de terre ou un assainissement... ; toute collaboration pour se libérer du travail est impensable parce que le voisin n'est pas suffisamment initié à la fragilité d'un élevage sélectionné... les exemples abondent. On remarque donc finalement que le mécanisme de mise sur pied des groupements divers de formation et de vulgarisation ressemble à la création d'une clientèle ; comme elle, il s'inscrit dans ce processus de modernisation qui néglige les conditions sociales du progrès, n'a les yeux fixés que sur des éléments partiels de ce progrès et n'envisage pas leur combinaison en un système cohérent, liant des techniques à un cadre géographique et humain. Bref à des équilibres et des " ratios ".

CONCLUSION

Un constat paraît s'imposer ; l'analyse sociologique de la modernisation montre l'aspect économique et pas seulement social des conséquences désastreuses de la diffusion des innovations : anarchique parce que faite sans ménagement.

Les questions sont alors celles-ci : Quel centre de gestion ou quelle autre organisation agricole, apportera enfin sa contribution à l'élaboration d'une

méthodologie des systèmes, appuyée sur des équilibres et des " ratios " ? Pourquoi toujours sacrifier l'efficacité économique donc sociale à la recherche de l'exploit technique ? Celui-ci n'est-il pas presque toujours anti-économique, a fortiori dans un organisme économique et comptable ?

L'optimum prime toujours le maximum...